

B. LUNDI

On s'abonne :
 BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 62 ;
 PROVINCES, dans tous les bureaux de poste ;
 PARIS, HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 51 ;
 ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
 Haasenstein et Vogler ;
 LONDRES, Gower et son, 2, St-Anne's lane, Delizy,
 Davies et Co, n° 1, Finch lane, Cornhill ; A. Cecil St.
 Strand ; Smith et son, 48, Strand ; A. Maurice, 13,
 Tavistock Row ; Aug. Siegle, 110, Leadenhall street.
 AMSTERDAM, B. Eysendath, libraire ;
 LA HAYE, Belinfante frères, libraires ;
 ROTTERDAM, M. Nijel et Van Dimer, libraires ;
 LUXEMBOURG, au bureau de poste ;
 ROME, Merle, libraire, place Colonna ;
 GENÈVE, Orlanovich, place de la Poste, 21 ;
 FLORENCE, Vissieux, cabinet littéraire ;
 NAPLES, Deiken et Rochell ;
 MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière ;
 CONSTANTINOPLE, Christian Roth, libraire ;
 SMYRNE, Decipris et Co, libraires.

L'INDÉPENDANCE BELGE.

Belgique : un numéro 20 centimes.

PRIX
 Bruxelles, 42 fr. par trimestre, 40 par année
 Province, 43 fr. » 44 » payable
 La France, 51 fr. » 52 » d'avance
 Allemagne, 48 fr. » 49 »
 Angleterre, 47 sh. » 48 sh. »
 Autres pays, 42 fr. par trim., port en sus.

D'ABONNEMENT.
 Aux demandes d'abonnement doit être joint un mandat de poste ou l'autre à vue sur Bruxelles.
 Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande.

BELGE.

Edition du matin

CONSERVATION PAR LE PROGRÈS
 ANNONCES ordinaires, 30 cent. la petite ligne, payable
 RÉCLAMES (avant les annonces), 1 fr. 50 la ligne d'avance
 FAITS divers corps de journal, 3 fr. la ligne.
 Pour les annonces de France, s'adresser exclusivement à Paris, à
 M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 51, ou à M. LAFFITTE, BULLIER et Co, 8,
 place de la Bourse.
 Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à MM. HAASENSTEIN et VOGELER
 à Francfort s/M., Hambourg, Cologne, Berlin, Leipzig, Dresde, Vienne, Breslau,
 Stuttgart, Nuremberg, Prague, Munich, Bâle, St-Gall, Zurich, Genève et Lau-
 zanne ; à l'Angleterre, à Londres, à M. A. MAURICE, 13, Tavistock Row, M. G.
 STREET, 20, Cornhill, E. C. ; à M. FA. ALCAR, Clements Lane, 8, Lombard st.

Observatoire Royal.

15 septembre, samedi.

43^e jour de la lune.

BAROMÈTRE observé.....	760 ^{mm} 32
THERMOMÈTRE centig. du baromètre.....	18.6
TEMPÉRATURE centig. de l'air.....	18.3
Id. maximum depuis hier midi.....	18.8
Id. minimum depuis hier midi.....	14.5
EAU tombée.....	0 ^{mm} 40
VENT.....	0 ^{mm} 0
SOLEIL, lever.....	5 h. 36 m.
Id. coucher.....	6 h. 14 m.
LUNE, lever.....	soir. 6 h. 08 m.
Id. coucher.....	matin. 2 h. 33 m.

BRUXELLES, 15 septembre.

REVUE POLITIQUE.

Notre correspondance de Paris nous annonçait hier une attaque à fond que la Correspondance Saint-Chéron, toute dévouée à la plus pure légitimité, devait diriger contre M. Thiers. Cette Correspondance vient de publier, en effet, un article dont le prétexte lui a été fourni par la visite faite par le président de la république à M. Guizot, et dont la conclusion est que M. Thiers, après avoir renversé deux monarchies, ne travaille qu'à prolonger sa domination et son omnipotence personnelle, en présentant aux libéraux conservateurs le leurre de la république conservatrice. Les journaux légitimistes reproduisent à l'envi cette diatribe, et le *Francis*, toujours préoccupé de l'union du centre droit avec le gouvernement, fait remarquer que la publication en a coïncidé avec celle d'un article de la *Gazette de France*, contre tout combinaison qui représenterait un accord avec M. Thiers. Il devient donc de plus en plus certain que la droite pure est résolue, coûte que coûte, à ouvrir sa campagne contre le chef du pouvoir exécutif dès la reprise de la session.

L'empereur d'Autriche recevra aujourd'hui, au château royal de Bude, les délégations dont la session commença demain. Le comte Andrássy leur fera sans doute, dans la première séance, ses confidences politiques dont la partie la plus intéressante se rapportera naturellement à son récent séjour à Berlin. Les véritables débats politiques ne pourront s'engager que lorsque les délégations auront pris connaissance du Livre rouge, lequel, nous l'avons déjà dit, ne comprend qu'un petit nombre de pièces, sans haute importance pour la Hongrie. Le budget de la guerre, qui cette fois encore présentera des augmentations considérables, souleva certainement de vifs débats.

Pendant la session des délégations, qui ne durera qu'une quinzaine de jours, les Chambres hongroises suspendront leurs travaux. Si elles devaient s'occuper de toutes les questions qui sont énumérées dans le discours du trône, leur ordre du jour se trouverait évidemment surchargé. On avait espéré que la transaction, proposée à l'opposition par le chef du centre gauche modéré, contribuerait à abréger les débats et à hâter les solutions ; mais il est certain que M. Chiczay a échoué dans sa tentative de conciliation.

Le projet de compromis qu'il offrait à ses amis de la gauche contenait cependant des concessions assez larges, trop larges même peut-être pour que la majorité, plus forte que jamais depuis les dernières élections, n'y ait vu que l'acceptation ; mais les vœux de l'extrême gauche vont bien au delà, quoique les conjonctures politiques actuelles lui soient des plus défavorables. La session s'ouvre donc sous des auspices qui présagent encore à la Hongrie des luttes stériles et de bien maigres résultats législatifs.

Ainsi que nous l'avons dit, le prince Milan de Serbie a notifié son avènement à la Sublime Porte, après le fait accompli. La note officielle a été faite à la Cour de Vienne par une lettre dans laquelle le prince Milan a exprimé à l'empereur François-Joseph les sentiments les plus sympathiques et son vif désir d'entretenir avec la grande puissance voisine les relations les plus amicales. Cette lettre vient à point pour calmer un peu les appréhensions et les susceptibilités que les démonstrations, plus ridicules que dangereuses, qui ont eu lieu à Belgrade aux dernières fêtes, avaient soulevées en Hongrie.

Le jeune prince se trouvera bientôt appelé à exercer sa mission de chef d'un Etat constitutionnel. La Skupchina est convoquée pour le 6 octobre à Kragjevac, localité qui a été de tout temps le lieu de réunion des assemblées nationales serbes, bien qu'elle n'ait pas, comme Belgrade, le privilège d'être le siège du gouvernement.

Il doit y avoir quelque part un épilogue à la fable du *Renard ayant la queue coupée*, à laquelle nous faisons penser il y a deux jours l'*Echo du Parlement*.

Après son discours sur la conspiration

du silence, le renard, entendant les huées, se retourne vers ses confrères, et leur tient à peu près ce langage :

Vous croyez que si je vous engage à ne pas parler de l'Internationale, c'est parce que je n'en ai pas soufflé mot. Détrompez-vous. J'en ai pas la queue coupée aussi court que vous le supposez. Il m'en reste au moins autant qu'au journal de la Haye, *Het Vaderland*, à qui j'ai emprunté le peu qu'il a dit du Congrès. « Si celui-ci » a été fort sobre de détails, ce n'est » à coup sûr ni par oubli ni pour toute » autre cause, sous entendu par écono- » mie. »

Pour un renard l'*Echo du Parlement* n'est pas adroit, et l'escrime lui-même aurait raison de ses finesses.

Il croit avoir trouvé dans le *Vaderland* un de ces conspirateurs du silence parmi lesquels il veut nous enrôler ; mais il se fourvoie complètement.

La première page de l'édition étrangère du *Vaderland* est en français ; il n'y avait là en effet que quelques lignes sur le congrès de la Haye, celles qu'a reproduites l'*Echo du Parlement*. Mais si notre confrère avait tourné le feuillet, il aurait vu à la seconde page, rédigée en hollandais, un compte rendu très-développé des discussions de l'assemblée. Le *Vaderland* a donc fait, au sujet du congrès de la Haye, ce que nous avons fait, ainsi que les principaux journaux de l'Angleterre et du continent ; l'*Echo du Parlement* qui n'a pas suivi ses exemples n'est point autorisé à y chercher des excuses.

La théorie de l'*Echo du Parlement* ne lui aurait pas été suggérée par les besoins de sa cause, qu'elle n'en serait pas meilleure pour cela.

Si un journal devait renoncer à se mettre en mouvement de peur de « dresser un piédestal ou de tailler un cadre à des vanités bruyantes et de procurer un auditoire à des jongleries », que de choses dont il ne dirait rien, et dont le public attend qu'on lui parle, ne fût-ce que pour en faire justice ; que de gens dont il ne prononcerait jamais le nom et qui pourtant n'appartiennent pas à l'Internationale.

Cette association a fait assez de bruit et de mal, elle paraît assez disposée à en faire encore pour que le public ait intérêt à être, autant que possible, informé de ses intentions et projets, à connaître son organisation, les modifications qu'elle y apporte, l'esprit qui la mène, le lien qui l'unit, les dissensions qui peuvent la diviser.

A ce dernier point de vue, le congrès de la Haye a été particulièrement intéressant.

Cette assemblée, qui devait être pour l'Internationale un congrès de réorganisation, a été un congrès de désorganisation et de dislocation. Cette association, qui a la prétention de renouveler la face du monde, et d'ouvrir par l'abolition des classes une ère de paix universelle, de concorde, de travail et d'amour, est en proie à des dissensions, à des haines plus violentes que celles qui provoquent, dans la société qu'elle veut détruire, les luttes des partis et les guerres des nations. Si l'état social qu'elle rêve pouvait se réaliser, les factions qui s'y disputent la suprématie et s'excommunièrent à qui mieux mieux passeraient leur temps à s'entre-dévorer, si bien que non-seulement il n'y aurait plus d'organisation sociale, mais qu'avant peu il n'y aurait plus même de désorganisation sociale. Après avoir fait table rase de la société moderne, l'Internationale ferait table rase de sa société de l'avenir, et s'éteindrait dans le néant.

Telles sont les séduisantes promesses

du congrès de la Haye. Il était bon, ce nous semble, de les faire connaître.

Quant à la discussion des théories sauvages qui ont été exposées dans ce congrès, nous n'en voyons pas la nécessité. Nous n'avons pas attendu ses conseils de notre confrère pour prouver qu'il est des utopies que nous ne prenons pas au sérieux. Nous avons assez de confiance dans le bon sens public pour ne pas prendre la peine de démontrer par A plus B l'insanité de certaines tendances. Mais pour que le bon sens public fasse son œuvre, notamment parmi les ouvriers que l'Internationale égare beaucoup moins qu'elle ne le souhaite et qu'elle ne le dit, encore faut-il qu'on les montre ces doctrines absurdes, dans toute l'absurdité dont les revêtent leurs apôtres.

Cette conspiration du silence, à laquelle on nous convie, n'a jamais servi de rien. La conspiration du silence fait croire à la peur ; elle peut passer pour un hommage rendu aux doctrines qu'on s'abstient de mettre en lumière, pour un aveu d'impuissance à réfuter les idées dont on affecte de nier l'existence ; elle peut devenir une force pour ces idées, une arme contre les silencieux.

A la conspiration du silence nous opposons la conspiration de la publicité comme la meilleure preuve de notre mépris pour l'absurde, et le meilleur moyen de le combattre.

FÊTES DE GAND.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Gand, 15 septembre.

Le « grand tir international » organisé par la ville de Gand sera fort suivi et fort intéressant, je ne mets pas en doute. Mais j'ai bien peur qu'il ne passe un peu inaperçu au milieu de l'avalanche de fêtes et de réjouissances qui vont marquer ici le séjour des tireurs étrangers. Le temps de ces messieurs sera bien employé, je vous jure : « Du matin au soir et même un peu du soir au matin, ce ne seront que concerts, festins, revues, bals, illuminations, fêtes vénitienes, fêtes de gymnastique, fêtes de tout nature enfin, — fêtes partout où ils porteront leurs pas, avec accompagnement obligé de vin d'honneur, des rasades fraternelles de toasts et de hurrahs.

Un milieu de tout cela, la perception nette du point de centre me paraît un peu aventureuse et compromise.

La nuit dernière a été bruyante et agitée au delà de toute mesure. La vieille cité d'Arvelede, qui semble, à l'ordinaire, endormie dans la paix de ses grands souvenirs, s'est bruyamment réveillée dans la tourbillon de plus tumultueuses que nous puissions rêver. Ce n'est plus la ville mélancolique et libre, imposante dans sa morne grandeur, que vous connaissez tous : c'est une Babylone effrénée, c'est une caserne en liesse, c'est une kermesse aux hurrahs.

Il est arrivé déjà ici sept cents tireurs, et il va tout à l'heure en arriver trois cents encore.

Des détachements de la *schutterij* hollandaise sont également attendus ce matin, avec des députations de la garde civique des principales villes du royaume.

La milice citoyenne anversoise vient, avec tambours et musique, sous le commandement du colonel David. Une partie de la milice gantoise va l'attendre à la station du pays de Wacs, tandis que l'autre partie se porte à la station du chemin de fer de l'Etat pour y aller recevoir les derniers arrivants des volontaires étrangers.

Les tireurs n'ont pas tous attendu, pour nous visiter, l'heure du débarquement officiel. Dès avant-hier, vendredi, les steamers de Londres et de Douvres ont amené à Ostende une centaine de tireurs, qui redoutaient probablement les ennuis d'un voyage précipité et d'une installation improvisée.

Il en est arrivé encore hier au matin et hier à deux

heures. Mais l'état-major, avec environ trois cents hommes, n'a débarqué que vers huit heures du soir.

Le bourgmestre d'Ostende, le conseil communal et la garde civique de cette ville étaient aux débarcadères des steamers pour recevoir les tireurs. Il faisait noir depuis longtemps quand on a aperçu les fanions du navire qui transportait les tireurs anglais ; mais, n'eussent-ils pas eu de fanions, ils se seraient suffisamment annoncés par les hurrahs qu'ils poussaient avec un ensemble et une énergie rares, en approchant du quai. La musique dont ils étaient accompagnés jouait la *Brabançonne*...

Aux accords partis du steamer, la musique de la garde civique ostendaise répondit en jouant l'air national anglais, et la foule massée sur la rive salua de ses hurrahs les visiteurs arrivants.

S'amarrer et venir à quai est une opération assez longue. Pendant que le steamer manœuvrait, la musique anglaise se mit à jouer la *Brabançonne*, mais la musique ostendaise rejeta l'air anglais et ainsi de suite. Ce fut un échange d'hivers nationaux qui dura un temps plus que raisonnable, — sans lasser les pommés des excursionnistes, dont les hurrahs accablèrent à chaque reprise une intensité nouvelle.

Enfin, on débarqua ; en quelques minutes tout le monde était groupé autour des autorités ostendaises, à la tête desquelles se trouvait M. Van Iseghem.

Les premières effusions, les premières étreintes une fois passées, M. Van Iseghem prit la parole en anglais, et souhaita la bienvenue aux tireurs. L'allocation de M. Van Iseghem, chaleureuse et cordiale, soulève des transports véritables. Le capitaine Mercier, des volontaires, répondit à M. Van Iseghem de la façon la plus heureuse du monde. Les liens de famille qui unissent les souverains de Belgique et d'Angleterre ont créé entre des deux peuples, a-t-il dit, des liens de fraternité désormais indissolubles, et que nous ne devons laisser échapper aucune occasion de consolider.

Des hurrahs frénétiques ont ratifié les paroles de M. Mercier.

Pendant que circulait l'inévitable vin d'honneur, M. le capitaine Valcke a souhaité à son tour la bienvenue aux volontaires au nom de la garde civique d'Ostende : le colonel Goudel, membre du comité d'excursion, a répondu à M. Valcke.

Il était alors plus de huit heures et demie ; il fallut se séparer, si bonne envie qu'eussent ostendais et tireurs de fraterniser plus longtemps.

Tous les excursionnistes prirent place dans un train spécial préparé pour eux, et placé sous la surveillance de l'un des fonctionnaires les plus distingués de l'administration des chemins de fer, M. l'inspecteur Haut.

Le train s'ébranla, salué par les acclamations de la foule massée le long de la voie ferrée, et à dix heures les tireurs entraient en gare de Gand.

La gare était illuminée en verres de couleur, éclopes de gaz et de feu de Bengale. Les arrivants ont paru très-sensibles à ce déploiement de lumière. Mais cette gentillesse n'a été qu'un très-faible prélude aux démonstrations dont la cité gantoise a pris l'initiative pour honorer ses hôtes.

Les rues sont décorées avec une profusion et une richesse sans pareilles. Certaines maisons disparaissent sous la pompe de leur ornementation... Partout, même et surtout dans les quartiers les plus pauvres, ce sont des milliers de drapeaux belges mêlés aux drapeaux étrangers. Partout des emblèmes, des écussons, des inscriptions de circonstance, des états hospitaliers.

Par un exquis raffinement d'hospitalité, au coin de chaque rue importante sont placardés des avis indiquant aux étrangers la direction à suivre pour arriver à tel ou tel endroit où ils peuvent avoir affaire, car les tireurs étrangers sont disséminés un peu partout dans cette grande cité. L'administration communale a fait installer des lits dans les diverses écoles de la ville ; c'est là que sont logés les excursionnistes, et ils y sont, ma foi, fort bien !

Tout a été organisé par les soins de M. le bourgmestre De Kerkhove et du général Duchéat, commandant en chef de la garde civique, avec un soin prévoyant et un ordre minutieux qu'on ne saurait trop louer. Entrer dans les détails des mesures

prises pour éviter toute erreur, toute confusion, — me conduirait trop loin. Mais il est permis d'affirmer que le résultat de cette organisation est tout à fait merveilleux.

Tout tireur étranger, arrivant à Gand, trouvait son lit prêt à le recevoir, et au pied de son lit, le bagage dont il n'avait plus eu à s'occuper depuis le moment de son enregistrement au départ.

Toute cette sollicitude n'a pas été mise à profit : un grand nombre de tireurs, arrivés à Gand, ont préféré passer la nuit dans les cafés gantois que dans les lits qui les attendaient. Toute la nuit, ça été dans le centre de la ville, un vacarme assourdissant. On chantait le *God save the Queen*, on chœur, avec des variations imprévues, qui atteignaient, vers les cinq heures du matin, aux dernières limites de la fantaisie. Les chanteurs, étendus, s'arrêtaient parfois pour crier : « Vivent les Belges ! »

Nous avons été, comme de raison, fort sensible à cette exclamation aimable ; mais nous n'avons pu nous défendre de penser, à part nous, que pour permettre aux Belges de vivre, il serait utile de commencer par leur permettre de dormir.

P. S. — A midi a eu lieu à l'hôtel de ville la réception officielle des tireurs étrangers. Cérémonie splendide. M. le comte de Kerkhove, bourgmestre, y a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,
 « Soyez les bienvenus dans cette vieille cité flamande, qui a fait tous ses efforts, vous avez vu, en convaincant, pour vous réserver un accueil digne de vous. Elle comprend, en effet, la haute signification de ces fêtes internationales, et elle est heureuse de ce que vous ayez, en aussi grand nombre, répondu à son appel, en venant dans ses murs affirmer une fois de plus, par votre présence, l'étroite solidarité qui unit les peuples libres.

« Tout d'abord, je vous ici devant moi les représentants de cette noble Angleterre, qu'on a appelée, avec infiniment de raison, la terre classique de la liberté. La ville de Gand se rappelle en ce moment, plus vivement que jamais, les services que, depuis des siècles, lui a rendus l'Angleterre. Qui, il y a plus de cinq siècles qu'un enfant de Gand, Jacques Van Artevelde, s'appuyait sur votre nation pour garantir à sa ville natale la richesse, l'indépendance et la force. Et de ces temps reculés nous retrouvons nos regards vers le présent, nous constatons, avec la plus profonde reconnaissance, que c'est grâce aux efforts du gouvernement de S. M. Britannique qu'il a été donné à la Belgique de pouvoir, pendant le sanglant combat franco-allemand, se reposer, en toute confiance, sur sa neutralité. A cette époque, le conseil communal de Gand a voté solennellement une adresse de remerciements au gouvernement et au peuple d'Angleterre, et je la reproduis, messieurs, d'égale, même de loin, la splendeur et la magnificence de votre hospitalité. Mais je crois pouvoir affirmer que votre population fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous témoigner sa vive et profonde sympathie.

« Je me suis étonné de voir, enfants de la libre Hollande, dont l'histoire est si intimement unie à la nôtre, et à laquelle, en dépit de dissensions passagères, nous rattachons des liens si nombreux et si forts. C'est vous, enfants de la liberté, qui, par vos traditions, d'égale, même de loin, la splendeur et la magnificence de votre hospitalité. Mais je crois pouvoir affirmer que votre population fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous témoigner sa vive et profonde sympathie.

« Je me suis étonné de voir, enfants de la libre Hollande, dont l'histoire est si intimement unie à la nôtre, et à laquelle, en dépit de dissensions passagères, nous rattachons des liens si nombreux et si forts. C'est vous, enfants de la liberté, qui, par vos traditions, d'égale, même de loin, la splendeur et la magnificence de votre hospitalité. Mais je crois pouvoir affirmer que votre population fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous témoigner sa vive et profonde sympathie.

« Je me suis étonné de voir, enfants de la libre Hollande, dont l'histoire est si intimement unie à la nôtre, et à laquelle, en dépit de dissensions passagères, nous rattachons des liens si nombreux et si forts. C'est vous, enfants de la liberté, qui, par vos traditions, d'égale, même de loin, la splendeur et la magnificence de votre hospitalité. Mais je crois pouvoir affirmer que votre population fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous témoigner sa vive et profonde sympathie.

« Je me suis étonné de voir, enfants de la libre Hollande, dont l'histoire est si intimement unie à la nôtre, et à laquelle, en dépit de dissensions passagères, nous rattachons des liens si nombreux et si forts. C'est vous, enfants de la liberté, qui, par vos traditions, d'égale, même de loin, la splendeur et la magnificence de votre hospitalité. Mais je crois pouvoir affirmer que votre population fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous témoigner sa vive et profonde sympathie.

« Je me suis étonné de voir, enfants de la libre Hollande, dont l'histoire est si intimement unie à la nôtre, et à laquelle, en dépit de dissensions passagères, nous rattachons des liens si nombreux et si forts. C'est vous, enfants de la liberté, qui, par vos traditions, d'égale, même de loin, la splendeur et la magnificence de votre hospitalité. Mais je crois pouvoir affirmer que votre population fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous témoigner sa vive et profonde sympathie.

« Je me suis étonné de voir, enfants de la libre Hollande, dont l'histoire est si intimement unie à la nôtre, et à laquelle, en dépit de dissensions passagères, nous rattachons des liens si nombreux et si forts. C'est vous, enfants de la liberté, qui, par vos traditions, d'égale, même de loin, la splendeur et la magnificence de votre hospitalité. Mais je crois pouvoir affirmer que votre population fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous témoigner sa vive et profonde sympathie.

« Je me suis étonné de voir, enfants de la libre Hollande, dont l'histoire est si intimement unie à la nôtre, et à laquelle, en dépit de dissensions passagères, nous rattachons des liens si nombreux et si forts. C'est vous, enfants de la liberté, qui, par vos traditions, d'égale, même de loin, la splendeur et la magnificence de votre hospitalité. Mais je crois pouvoir affirmer que votre population fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous témoigner sa vive et profonde sympathie.

Elle a beaucoup d'aplomb et l'on voit que les

« C'est à ce dernier but que tendent les concours de tir internationaux. Certes, messieurs, nous nourrissons l'espoir, à que nation que nous appartenions, qu'un jour viendra où les différents des peuples, au lieu d'être violemment tranchés par la guerre, seront résolus pacifiquement par la voie de l'arbitrage, et sous ce rapport l'Angleterre les Etats-Unis d'Amérique ont donné récemment au monde un exemple mémorable. Mais en attendant que cet exemple soit universellement suivi, nous aurons encore probablement à traverser des jours néfastes, où nous devrons, par la force des armes, défendre nos foyers et nos institutions. Or, dans de pareils moments, il n'y a rien, l'expérience le démontre, qui égale l'énergie du soldat-citoyen, lorsque l'ardeur de son patriotisme vient se joindre à la conscience qu'il a de sa force.

« Messieurs, je ne veux pas vous retenir davantage. Encore une fois, soyez les bienvenus et venez recevoir de la part des dames de Gand vos amicaux à vous disputer les prix, la médaille commémorative du concours de tir international de Gand, dont nous espérons que vous garderez, en même temps que cette médaille, un bon souvenir, comme nous aussi nous nous rappellerons avec reconnaissance l'impression avec lequel vous avez répondu à notre appel. »

Banque Nationale.

SITUATION HEBDOMADAIRE. — 12 SEPTEMBRE 1872.

	ACTIF.	PASSIF.
Capital.....	25,000,000 00	
Encasement métall. Espèces et lingots.....	126,575,913 17	
Effets à l'échéance.....	3,378,828 12	
Aut. val. sur la Belgique.....	227,800,064 59	366,182,659 24
Val. comm. sur l'étranger.....	34,713,766 53	
Id. remb. en Belgique.....	000,000 00	
Billets de banque en circulation.....	1,494,016 40	241,822,760 00
Fonds publics.....	16,417,997 36	
Fonds publics de la réserve.....	16,417,997 36	46,418,119 34
Avances sur fonds publics belges.....	3,219,560 00	
Comptes.....	79,894,575 82	129,724,812 38
Comptes courants.....	48,390,236 56	
Immunités, matériel et mobilier.....	3,686,182 48	
Trésor public—Fonds publics déposés.....	149,893,363 00	
Trésor public—Dépôts publics, et fonds de la réserve.....	29,078,300 00	150,236,743 00
Dépôts volontaires.....	29,078,300 00	
Dépôts.....	17,638,711 68	17,638,711 68
Trésor public—Fonds publics déposés.....	3,977,286 83	
Dépôts pour le trésor.....	3,977,286 83	
Trésor français pour dépôts.....	3,304,867 50	
	3,304,867 50	
	317,191,370 73	731,617,191 37

Pour le secrétaire, Le directeur délégué, G. VIGNERON.

Le gouverneur, E. G. PRÉVINAIRE.

Bulletin hebdomadaire DE LA BOURSE DE BRUXELLES.

Il faut renoncer à dépeindre la physionomie du marché des valeurs à terme, qui, à proprement parler, n'en a aucune ; c'est un navire sans pilote et sans boussole, errant à l'aventure, porté tantôt vers les rives de la baisse, tantôt vers celles de la hausse, sans qu'on puisse expliquer les courants qui l'entraînent. Du reste, la petite spéculation est seule engagée ; les gros bonnets et les banquiers, véritables promoteurs des derniers mouvements, s'abstiennent complètement.

planches du théâtre sont pour elle un terrain familier. Au premier acte elle a joué le rôle de la vivandière avec entrain, avec verve, avec une désinvolture guerrière un peu trop accentuée, peut-être. Le réalisme, après tout, n'est-il pas à l'ordre du jour ? Au second acte, quand le fils adoptif du régime est devenu une demoiselle, ayant troqué son costume de cantinière contre une robe de satin agrémentée de dentelles et de fleurs, le changement de ton n'a pas été assez marqué par la débute. Quoiqu'il en soit, M^{lle} Sorandi a prouvé qu'elle est actrice pour de certains rôles. Il reste à savoir jusqu'où peuvent s'étendre les limites de son répertoire et si, comme nous le supposons, sa sphère n'est pas l'opérette plutôt que l'opéra-comique. Sa voix ne manque pas de force ; mais elle manque de mollesse et de charme, l'attaque des notes élevées lui coûte des efforts qui n'aboutissent pas à des résultats agréables pour ses auditeurs. Voilà ce que peut dire de l'essai tenté par M^{lle} Sorandi le critique qui se pique de galanterie et qui met des gants pour s'expliquer sur le compte d'un virtuose avec ou sans virtuosité. Au premier acte, le public avait écouté sans mot dire ; c'était la calbe précurseur de l'orage. Au second, il y a eu lutte entre les sifflets et les applaudissements, et nous sommes obligés de constater que les opposants ont fini par rester maîtres du terrain.

M^{me} Enault, duéne, qui avait assez mal débuté dans le rôle de la grande maîtresse des *Mousquetaires de la Reine*, a mieux réussi dans celui de la marquise de la *Fille du Régiment*, où elle a mis plus de naturel.

On a rétabli, au premier acte, un air avec chœur de ténor, qui était supprimé de temps immémorial et que nous n'avons même pas souvenir d'avoir jamais entendu chanter au théâtre de la Monnaie. Il est bien d'exécuter les opéras conformément à la partition originale ; on s'est trop souvent permis d'émouvoir sur les droits du compositeur, pour des modifications qui ne servent qu'à dénigrer l'œuvre. Pour l'air de la *Fille du Régiment*, le cas n'était pas grave ; mais il ne faut jamais transiger avec les principes. Après tout, cet air n'est pas un des plus mauvais morceaux de la partition de Donizetti. Il nous a paru que le premier moment de surprise passé, on l'écouterait volontiers.

M. Mengal a reparu dans le rôle de l'intendant qui a joué avec un comique exempt d'exagération. Quant à M. Courtois, qui a rempli celui du sergent Salpêtre, nous ne devons pas oublier qu'il a réalisé son engagement.

M^{me} Théodore a fait sa rentrée dans Coppélia. Jamais elle n'avait déployé plus de grâce et plus de souplesse, plus de hardiesse et plus de sûreté. Si nous avions une prima donna qui chantât comme danse M^{me} Théodore, nous serions plus rassurés sur le compte de notre opéra.

XX.

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANCE BELGE

Du lundi 16 septembre.

CHRONIQUE MUSICALE.

THÉÂTRE ROYAL. — Le système mixte en matière de débuts. — Embarras du public. — La liberté pour tout le

